

Jean Allouis

FUN FUN !!



23 petites histoires
insolites et insolentes

Jean Allouis

Fun Fun !!

23 petites histoires insolites et insolentes

© Jean Allouis, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4319-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« ...Doué de beaucoup d'esprit sans grande profondeur, d'un savoir varié sans érudition vraie, d'une compréhension agile sans une pénétration sérieuse, il tirait de ses observations, de ses aventures, de tout ce qu'il voyait, rencontrait et trouvait, des anecdotes de roman comique et philosophique en même temps, et des remarques humoristiques qui lui faisaient par la ville une grande réputation d'intelligence. »

Guy de Maupassant / La Maison Tellier et autres nouvelles

LA QUEUE.

Vous avez devant vous un homme perplexe.

Dois-je vous raconter l'aventure étrange qui m'arrive depuis quelques jours ? Allez vous me traiter de fou, d'affabulateur, d'illuminé ? Ou allez vous penser que ce récit – pourtant sincère et véridique – est à mettre au rayon des histoires fantastiques issues de l'imagination fertile d'un Edgar Poe ou d'un Dino Buzzati. Il est vrai que certains auteurs manipulent tellement leurs lecteurs qu'ils réussissent souvent à effacer la frontière pourtant indispensable entre fantasme et réalité.

Mais moi, je vais m'efforcer d'être le plus précis possible pour tenter de vous convaincre que tout ce que je raconte est réellement ce que j'ai vécu.

Il m'est poussé une queue.

Oui, vous avez bien lu.

Une queue. Comme celle d'un animal, d'un chat, d'un chien, d'un blaireau, d'un renard, d'un écureuil, d'une marmotte.

Ça a commencé il y a quelques mois par une petite anomalie que j'ai décelée sous la douche.

J'imagine que vous êtes comme moi. Pour bien se nettoyer, chacun a sa méthode et y reste attaché. J'ai personnellement mon petit rituel immuable. Je savonne d'abord ma poitrine, puis les aisselles, puis je descends jusqu'à mes parties intimes, et je passe sur les fesses et le bas du dos, du moins sa partie atteignable. Eh bien, il y a dix jours environ, j'ai senti une étrange protubérance sur les premières lombaires, suffisamment importante pour que je la note mais pas assez pour que je m'inquiète. Le côté curieux, c'est que ça a continué de pousser, sans provoquer de douleurs, et - plus étonnant peut-être - sans qu'il me semblât urgent de consulter mon médecin, comme si mon cerveau avait parfaitement reconnu le phénomène et qu'il le considérait comme tout à fait naturel et normal. Je n'étais ni étonné ni inquiet, juste curieux de voir ce vers quoi ça évoluait, et plutôt satisfait de ce qui aurait pu m'apparaître comme une étrange mutation.

Je me décidai pourtant quelques jours plus tard à dévoiler le phénomène à mon vieux docteur, un homme blasé qui me connaissait par cœur et qui avait

pour habitude de conclure chacune de mes visites par ce diagnostic moins digne d'Esculape que d'un Diafoirus : « Psychosomatique, mon cher ... PSYCHOSOMATIQUE ! », me privant du réconfort qu'eut été la découverte chez moi d'une légère maladie, rare ou exotique, et le plaisir de la combattre jour après jour par pilules, pulvérisations, fumigations ou même suppositoires si le traitement l'exigeait.

Quand je lui montrai le problème, il eut cependant une réaction différente, plus intéressée qu'à l'habitude. Il est vrai qu'il lui était difficile cette fois de nier la réalité de mon cas.

« Impressionnant, lâcha-t-il en faisant grincer le dossier articulé du fauteuil de son bureau dans lequel il s'était affalé (de saisissement, j'imagine) après m'avoir longuement examiné.

Très très intéressant... Tout a l'air de très bien se passer... Mais je vous l'avoue, dans ce domaine précis, je ne suis pas spécialiste... Vous devriez consulter... disons ... un vétérinaire ».

C'est ce que je fis quelques jours plus tard.

L'assistante qui me reçut me demanda : « Avez vous amené l'animal ? »

Je lui répondis, un peu interloqué, que je ne venais pas pour un animal particulier, mais pour un conseil éclairé, ce qui eut l'air de la rassurer, alors que je m'installai dans la salle d'attente au milieu de personnes munies de cages de différentes tailles, dans lesquelles on sentait comme une fébrilité sourde et mal maîtrisée.

Le vétérinaire était un homme plutôt petit d'une cinquantaine d'années, qui respirait la compétence et que la fréquentation quotidienne des nouveaux animaux de compagnie les plus exotiques et les plus incongrus avait caparaçonné contre toute manifestation extérieure de sidération. Il m'examina donc avec une curiosité réservée mais bienveillante et sa conclusion recoupa celle de mon médecin.

« Très très intéressant... Il est en train de vous pousser une très belle queue... D'après ce que j'en vois, elle sera plutôt fine et souple... Pour la longueur, je ne peux pas encore me prononcer, mais j'imagine que nous en aurons une idée très prochainement... Quand elle aura complètement poussé, n'hésitez surtout pas à revenir me montrer... C'est cent vingt Euros la consultation, mais (ajouta-t-il en souriant) c'est moi qui devrais vous faire un chèque pour avoir eu la gentillesse de venir jusqu'à mon cabinet ».

Il encaissa tout de même mon argent - ce qui semblerait prouver que même

sidéré, il réussissait à garder ses bons réflexes professionnels - et me raccompagna jusqu'à la porte, avec une petite lueur admirative dans le regard. Là, il me tapota l'épaule en me disant :

« La Nature est toujours une formidable source de créativité... Et vous allez en être la preuve vivante... Heureux de vous avoir reçu et surtout à bientôt ».

À ce stade, mon lecteur est en droit de se demander si tous ces gens sérieux et doctes ne se moquaient pas de moi, mais la sollicitude et la bienveillance avec lesquelles ils accueillirent ce qui aurait pu leur apparaître comme une monstruosité prouvaient abondamment le contraire, et je commençai à être impatient et curieux de voir ma mutation s'accomplir jusqu'au bout.

Trois semaines plus tard, j'avais ma belle queue, et quand je m'observai nu dans le grand miroir de la salle de bains, je trouvai qu'elle m'allait fort bien et équilibrait agréablement ma silhouette. Comme si, de façon confuse, j'avais toujours senti qu'il me manquait quelque chose pour être complètement fini.

Au jour où j'écris cette histoire pour vous, elle fait très exactement quarante trois centimètres, elle est fine, recouverte d'un léger duvet sombre d'une douceur extrême, mais c'est surtout la façon dont elle se meut qui lui donne son extraordinaire présence. Quand je suis au repos, elle a des petits gestes gracieux, d'une élégance qui rappelle les mouvements de mains des danseuses balinaises. Quand je suis inquiet ou énervé, elle fouette l'air, comme faisaient autrefois les cochers de carrosses princiers pour faire trotter l'attelage. Elle peut aussi venir se lover contre ma poitrine quand je dors sur le côté, dans une caresse d'une sensualité délicate. Elle rythme mes phrases, accompagne ma pensée, frémit quand je vois quelque chose qui m'intrigue ou me plaît. Elle est toujours au diapason de mes humeurs, les rendant plus fortes et plus perceptibles, comme un point d'exclamation à la fin d'une phrase.

Je me demande en fait comment j'ai pu m'en passer jusqu'à présent.

J'eus parfois au début l'impression hâtive qu'elle avait sa vie propre, qu'elle intervenait suivant sa fantaisie ou parfois même en apportant une note ironique à mes propos. Si je disais « Enchanté de vous voir », je la sentais parfois battant comme un métronome derrière mon dos, à la façon d'un index tendu qui dirait : « Non non non...n'en croyez surtout rien ! ». J'en vins à la dresser comme je l'eus fait d'un chien. Je m'étais bien vite aperçu que la méthode de la récompense (sucre ou croquette) était inenvisageable avec elle et que c'était

surtout mon cerveau qu'il fallait dresser. Je dus trouver par moi-même la partie de mes neurones qui la commandait, me concentrer sur ce point précis et appliquer toute ma volonté pour exiger de ma queue qu'elle se tint immobile, ou qu'elle vienne s'enrouler docilement contre moi. Cela me prit du temps, de la patience, de la volonté car elle restait indocile et difficilement prévisible. Mais je sentis que peu à peu, elle comprenait qui était le maître et commençait à répondre à mes ordres. Quand nous étions seuls, je la laissais bien sûr vivre à sa guise et elle me prouvait par ses facéties combien elle était heureuse. Mais quand nous étions en public, j'exigeais d'elle un minimum d'obéissance. Tant elle aurait pu poser de problèmes dans mes rapports avec les autres (j'allais écrire « avec mes semblables » mais ils ne l'étaient plus).

Il est vrai qu'au tout début, j'avais hésité à l'exhiber, tant je craignais qu'elle provoquât de l'étonnement, de la gêne ou même - pourquoi pas ? - de l'envie. Je m'astreignais souvent à la maintenir serrée contre ma jambe droite au moyen d'une bande Velpeau, ce stratagème m'obligeant à porter des pantalons larges (baggies ou culottes de golf à l'ancienne), avec chemise ample par dessus, comme pour masquer un début d' embonpoint.

J'ai oublié de vous préciser, mais vous avez dû le comprendre, que j'étais célibataire au moment où tout commença, et que je coupai les ponts avec toutes mes relations féminines pour éviter l'embarras dans lequel risquait de me mettre ne serait ce que l'ébauche d'une relation amoureuse. D'ailleurs, durant toute cette période, pas une seule fois je ne me sentis seul tellement la présence de ma nouvelle compagne et les découvertes que je faisais chaque jour pour l'apprivoiser remplissaient ma vie comme elle ne l'avait jamais été.

Je sautai alors le pas et fis ménager par une couturière (sidérée par ma demande, faut-il le dire) un trou arrondi à l'arrière de mes pantalons et de mes jeans pour que ma nouvelle amie puisse donner libre cours à toutes ses fantaisies. Dès qu'elle découvrit qu'elle était enfin libérée, elle me témoigna immédiatement sa reconnaissance, avec des petits frémissements de chatte heureuse.

Notre première sortie dans la rue fut, à ce titre, inoubliable. Je la sentais palpitante, curieuse de tout, étonnée que l'on s'étonnât devant elle, flattée devant l'intérêt évident qu'elle suscitait. Elle était fière d'être au centre de tous les regards, et en rajoutait un peu, multipliant les poses sensuelles comme l'eut fait une danseuse de pole dance dans un spectacle un peu osé. Et les réactions – que

j'avais tellement craintes – étaient en fait chaleureuses (« Oh... Comme elle est mignonne ! »), intriguées (« Comment est ce possible... ? Il doit y avoir un truc... »), ou franchement positives (« Génial !... Je ne savais pas qu'on pouvait se faire greffer un engin pareil... En tout cas, ça change du tatouage, qu'on a un peu trop vu, vous ne trouvez pas ?... »).

Ma queue en frétillait d'aise, ce qui la rendait aux yeux de tous encore plus irrésistible.

J'étais fier d'elle. Elle était – me semblait-il – très contente de moi.

J'osai dès lors pousser l'expérience un cran plus loin en la présentant à mes amis. J'organisai une soirée chez moi en annonçant que j'allai leur faire connaître ma nouvelle compagne. J'avais eu auprès d'eux, il y a un certain temps de cela, une réputation (assez exagérée à vrai dire) de séducteur invétéré. Ils s'attendaient donc tous à une créature splendide que je leur aurais présentée comme la femme de ma vie, celle que j'avais toujours cherchée, ma pièce manquante du puzzle, celle qui m'aurait fait découvrir jour après jour à quel point la danse de salon (ou la philatélie, ou les croisières Costa, ou l'amour des chihuahuas) était en fait présente dans mes gênes alors que je l'ignorais depuis tout ce temps. Pour l'occasion, je portai une magnifique robe de chambre en soie brodée d'inspiration japonaise, et j'avais demandé à ma queue d'être la plus calme possible de façon à ne pas donner à mes spectateurs d'indices trop criants. Quand j'ouvris grand ma robe de chambre avec le geste élégant et large d'un prestidigitateur (ou d'un exhibitionniste professionnel, cela va sans dire), j'entendis des

« Oooh ! » et des « Aaaah ! » de sidération. Elle s'était gentiment tenue cachée, puis son bout était venu se dévoiler en frétilant, et maintenant elle battait l'air comme un métronome vivant, élégant et moqueur. Chez mes amis, je ne lisais que curiosité et admiration. Le risque de voir dans leurs yeux de la gêne ou un recul devant ce qui aurait pu apparaître comme une monstruosité me semblait complètement écarté. Inutile de vous dire à quel point ce fut un immense soulagement pour moi, sans compter qu'une telle expérience me prouvait combien j'avais bien choisi mes amis.

Je décidai donc de poursuivre ma vie AVEC MA QUEUE... D'aller au travail AVEC MA QUEUE... En soirées, AVEC MA QUEUE... Au restaurant, AVEC MA QUEUE.

Je voulais l'imposer au monde entier comme une évidence, et prouver à quel point ce simple appendice caudal pouvait apporter à qui en jouissait un parfait

sentiment de complétion.

Je remarquai chez les femmes un surcroît de sollicitude et de curiosité et j'appris bien vite à distinguer celles qui y voyaient un OSNI, un véritable Objet Sexuel Non Identifié dont l'usage mal défini à priori pouvait s'avérer pour le moins exotique si l'on y apportait un tant soit peu d'imagination.

Vous imaginez bien, cher lecteur, à quel point il m'est impossible de vous décrire dans le détail les mille et une positions de ce Kama Sutra revisité auxquelles ces infatigables exploratrices de la terra incognita du sexe me soumirent pour l'avancée de leurs connaissances et celles – du moins l'affirmaient-elles – de l'humanité toute entière.

Certaines, plus expertes en marketing, j'imagine, éditèrent même un calendrier érotique avec les positions les plus novatrices. Pour les photos, elles eurent recours à une doublure équipée d'une queue postiche, car il n'était pas question pour moi de tirer un profit quelconque de ce qui m'apparaissait comme un don du ciel.

Entre temps, ma particularité était devenue LE sujet dont on parle. Les photos et les commentaires fleurissaient partout dans la presse, avec des titres aussi stupides que « L'homme-chat déclare : Ma queue et moi sommes devenus inséparables ! » à côté d'analyses plus fines : « Un cas unique ou le début d'une nouvelle ère pour l'humanité ? »

Tous les gens que je rencontrais dans la rue me demandaient un selfie et s'amusaient de ce que ma queue, d'humeur taquine, jouait alors sa grande timide, se cachant derrière moi, plaquée contre ma colonne vertébrale, ne frétilant que du bout pour montrer le plaisir enfantin qu'elle prenait à ce jeu de cache-cache. Je la sentais heureuse et fière d'être au cœur de toutes ces attentions.

Petit à petit, le buzz enfla, jusqu'à aboutir à ce que les historiens appelèrent la « caudamanie » (ou « tailmania » pour les anglo-saxons). Tous mes déplacements (vous vous en souvenez certainement) étaient l'occasion d'énormes mouvements de foules, avec une quantité de photographes digne des grandes heures des paparazzi guettant Bardot sur le tournage du Mépris. Les journaux à scandales nous apprirent que certaines stars hollywoodiennes s'étaient fait tatouer dans le dos des queues grandeur réelle hyper réalistes, que des chanteuses de RNB avaient acquis des postiches articulés pour leurs shows scéniques, que certains chirurgiens esthétiques qui avaient opéré les plus grandes célébrités proposaient désormais la pose de queues parfaitement réalisées.